

XVII

C'était un vrai morceau de musique italienne de quelque opéra buffa à la mode, de cette espèce qui laisse à la verve comique le champ le plus libre, où elle peut se livrer à tous ses bonds capricieux, à sa folle sensibilité, à sa douleur riante, à ses inspirations de mort qui font tant goûter le bonheur de vivre. C'était tout à fait la manière rossinienne, comme elle éclate le mieux dans le *Barbier de Séville*. Les détracteurs de la musique italienne, lesquels fulminent des condamnations même contre celle-là, n'échapperont pas un jour dans l'enfer au châtement qu'ils auront bien mérité, et seront peut-être condamnés à n'entendre, pendant la sainte longueur de l'éternité, autre chose que des fugues de Sébastien Bach. J'en suis fâché pour plus d'un de mes collègues, pour Rellstab, par exemple, qui subira comme les autres cette sentence, s'il ne se convertit, avant de mourir, à Rossini. Rossini, *divino maestro*, *helios* d'Italie, qui as dardé tes rayons sonores sur toute

la terre, pardonne à mes pauvres compatriotes, qui te blasphèment sur le papier gris comme la peau de l'âne. Moi, je me laisse enchanter par tes accords dorés, par tes éclairs vibrants, par tes rêves étincelants, par tes papillons mélancoliques, qui voltigent élégamment autour de moi et pressent sur mon âme leurs baisers comme avec les lèvres des grâces ! *Divino maestro* ! pardonne à mes pauvres compatriotes, qui ne voient point ta profondeur, parce que tu la couvres de roses. Tu ne leur parais pas assez chargé de pensées, parce que tu voltiges légèrement sur tes ailes de dieu ! il est vrai que pour aimer la musique italienne d'aujourd'hui, et pour la comprendre par l'amour, il faut avoir sous les yeux le peuple même, son ciel, son caractère, sa physionomie, ses souffrances, ses joies, enfin toute son histoire, depuis Romulus, qui a fondé le saint empire romain, jusqu'aux temps actuels, où cet empire a fini, sous Romulus Augustule II. Parler est chose défendue à la pauvre Italie esclave ; elle n'a que la musique pour exprimer les sentiments de son cœur. Toute sa haine contre la domination étrangère, son enthousiasme pour la liberté, la rage de son impuissance, son affliction au souvenir de sa magnificence passée, puis son faible espoir, son attente inquiète, sa soif impatiente de secours, tout se cache dans ces mélodies qui passent de la plus grotesque ivresse de la vie à la douceur la plus élégiaque, et dans ces pantomimes où le courroux menaçant succède aux caresses flatteuses.

Tel est le sens ésotérique de l'opéra bouffon. La sentinelle exotique et autrichienne devant qui on le chante n'en viendra jamais à soupçonner le sens de ces joyeuses histoires d'amour, de ces embarras d'amour, de ces coquetteries d'amour dont l'Italien couvre ses plus mortelles pensées de délivrance, comme Harmodius et Aristogiton cachèrent leur poignard dans une guirlande de myrtes. Voici, par ma foi, une production bien folle, dit la sentinelle exotique, et il est bien heureux qu'elle ne s'aperçoive de rien. Car, autrement, l'impressario, avec la prima donna et le primo uomo monteraient bientôt sur ces planches qui représentent une prison; on établirait une commission d'enquête, tous les trilles dangereux pour l'État et les *floriture* révolutionnaires seraient consignés au protocole; on arrêterait une foule d'arlequins impliqués dans de vastes ramifications de menées coupables, puis le Tartaglia, le Brighella, et même le vieux circonspect Pantalon; on mettrait sous le scellé les papiers du Dottore di Bologna, son bégaiement nasillard le rangerait dans une catégorie de suspects plus sérieux, et Colombine perdrait l'éclat de ses yeux en pleurant sur cette infortune de famille. Mais je crois cependant qu'un pareil malheur ne tombera pas de sitôt sur ces braves gens, car les démagogues italiens sont plus rusés que les pauvres Allemands. Ceux-ci, qui avaient eu la même idée, s'étaient déguisés en farceurs noirs avec de noirs bonnets de fous teutomanes; mais ils avaient l'air si étrangement triste, et dans leurs

grands sauts périlleux, qu'ils appelaient patriotisme gymnastique, ils se posèrent si dangereusement et firent des grimaces si sérieuses, que les gouvernements prirent enfin l'éveil, et se virent amenés à les mettre sous clef.